

Nouveau regard sur les revues culturelles

André Vanasse

Numéro 156, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73085ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2014). Nouveau regard sur les revues culturelles. *Lettres québécoises*, (156), 3–3.

Nouveau regard sur les revues culturelles

Certains lecteurs se souviendront que j'ai signé un éditorial intitulé « Les revues culturelles sous la loupe » (*Lettres québécoises*, no 146). Il s'agissait d'une étude sur la situation des revues culturelles au Canada d'après des données recueillies en 2009. Trois ans plus tard, Rowland Lorimer, du *Canadian Centre for Studies in Publishing* de l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique, refait l'exercice pour l'année 2012.

Disons-le tout net : ceux qui espèrent une remontée, même modeste, de la situation financière des revues culturelles devront ronger leur frein. Cela ne se produit pas et cela ne se produira pas si l'on tient compte que, depuis 2009, une trentaine de librairies ont fermé leurs portes alors que le distributeur LMPI, après la faillite des Messageries de presse Benjamin, vient d'imposer des frais de 500 \$ par revue pour que leurs numéros soient maintenus en librairie. Du côté anglophone, M. Lorimer présente des chiffres tout aussi alarmants : « En avril 2014, dit Barbara Bates dans une entrevue accordée à M. Lorimer, *Magazines Canada* vendait ses publications à 150 détaillants, alors qu'en 2010, il les distribuait à environ 200 détaillants. » (p. 9) C'est une diminution de 25 % des points de vente dont, forcément, les éditeurs de magazines anglophones doivent encaisser le coup.

En clair, avant même d'analyser le rapport, on sait que les revues culturelles sont actuellement dans des conditions pires qu'en 2009.

Cesser de vendre dans les librairies et kiosques à journaux ?

M. Lorimer ne le dit pas clairement, mais l'analyse des coûts pour la vente en librairie parle par elle-même : pour les magazines de langue anglaise, vendre par la poste aux abonnés rapporte 1,61 fois plus que la vente du magazine en kiosque. Chez les francophones, cette moyenne passe à rien de moins que « 2,35 fois les recettes générées par les ventes annualisées à des non-abonnés » (p. 11).

L'auteur va plus loin. À propos de l'échec des ventes de titres de langue anglaise à des non-abonnés en librairie, il lance cette remarque qui porte à réfléchir : « Un tel échec pourrait

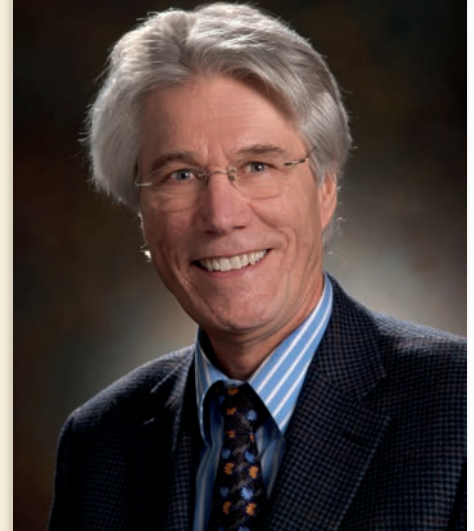
avoir contribué à l'augmentation du nombre d'abonnements en raison de la non-disponibilité d'exemplaires en kiosque. » (p. 9) Il faut savoir cependant que ce rapport ne tient pas compte de l'augmentation importante des frais de poste pour alimenter en revues les abonnés. La moyenne de bénéficiaires engendrés par la vente aux abonnés diminuera-t-elle de façon notable ? Cela se peut. La question du choix de diffusion et de distribution reste donc encore entière. Du reste, dans sa conclusion, M. Lorimer fait marche arrière : « Il est difficile d'estimer l'incidence nette d'une présence réduite [dans les librairies et les kiosques à journaux], mais elle n'est certainement pas favorable. » (p. 26)

Le nombre de revues québécoises en baisse

Le portrait des revues culturelles anglaises et françaises n'a pas beaucoup changé. Par ailleurs, le nombre de revues culturelles québécoises a diminué : 4 des 32 revues francophones analysées dans le dernier rapport ont fermé leurs portes et, en particulier, *Entre les lignes*, pour une diminution de 12,5 % des revenus totaux. C'est un montant important dont on doit tenir compte quand on manipule les chiffres. De fait, les ventes d'exemplaires francophones en kiosque ont diminué presque dans la même proportion que les départs des quatre revues, soit de 15 %. En clair, la perte réelle n'est que de 2,5 %, selon M. Lorimer. Cela dit, alors que les ventes de revues culturelles en kiosque reculaient de 5 %, ce sont les revues littéraires qui ont connu la pire baisse : 20 %. C'est énorme. Dans ces conditions, on peut craindre que les distributeurs refusent un jour ou l'autre de vendre les revues littéraires en librairie. Quand les retours dépassent très largement les ventes en kiosque, vient un temps où le jeu n'en vaut plus la chandelle.

Les dons : un coup d'éclat !

Une des informations les plus surprenantes dans ce document est celle qui concerne les dons. Les Québécois ont la réputation d'être moins généreux que leurs vis-à-vis anglophones. Cela tient à leur histoire. Ils constituaient la classe inférieure de la société tandis que les Anglo-Canadiens détenaient le pouvoir. Ces derniers ont favorisé la philanthropie, on pourrait presque dire tout naturellement vu leur immense richesse. Pensons à James McGill, à John Molson, à William Van Horne et à combien d'autres qui ont fait fortune au XIX^e siècle. Cette augmentation du capital n'a jamais cessé. Cela su, l'écart entre les anglophones du Canada et les Québécois, en ce qui concerne les dons, doit être comblé. Nos hommes d'affaires se sont imposés de façon manifeste depuis le milieu du XX^e siècle,



ROWLAND LORIMER

de sorte que notre mentalité a changé. Pensons aux fondations Desmarais, Chagnon et Bourgie, pour ne nommer que les principales. À l'évidence, la Fondation Desmarais de même que la Fondation Bourgie ont opté pour un soutien important aux arts. C'est le cas aussi pour Québecor, dont le soutien financier aux arts est important.

Étonnamment, les dons accumulés chez les francophones pour les revues culturelles étaient de 20677 \$ en 2012 alors qu'elles n'étaient, chez les anglophones, que de 23801 \$ pour la même année. Ces chiffres doivent être compris en tenant compte que les revues anglophones sont au nombre de 60 alors que, chez les francophones, elles plafonnent à 28. Vérification faite auprès de M. Lorimer, quatre revues francophones ont recueilli des dons importants et moins de dix revues ont déclaré n'avoir fait aucune campagne de financement. C'est une très bonne nouvelle. Il faut poursuivre dans cette voie !

Parlons argent

Le monde des revues culturelles est tout petit. Il n'empêche qu'il génère une activité économique de 14,4 millions de dollars pour l'ensemble du Canada. Et même si 53 % de cet argent vient des subventions, il importe de savoir que les revues culturelles produisent l'équivalent de 240 postes à temps plein, qui se fractionnent en la participation de 600 à 700 employés. Souvent, les personnes impliquées dans cette activité sont des jeunes qui font leurs premiers pas dans le monde de l'écriture. Pour beaucoup d'entre eux, ils et elles se trouveront des postes liés au secteur des communications grâce à leur expérience acquise dans les revues culturelles. Et puis sait-on que nos revues sont lues à travers le monde ? C'est le cas à l'évidence de *Lettres québécoises*, qui recrute des abonnés dans dix-neuf pays. À n'en pas douter, l'aide aux revues culturelles en vaut la chandelle...